

CONGRES DES MAIRES ET ADJOINTS DE LA SARTHE  
15 OCTOBRE 2011

Discours de Jean-Carles GRELIER  
Maire de La Ferté-Bernard  
Conseiller Régional des Pays de la Loire

Monsieur le Préfet,  
Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,  
Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux et Généraux,  
Mesdames et Messieurs, les Maire et Maires-Adjoints,  
Chers Collègues,

Qu'il me soit permis, au nom du Conseil municipal de LA FERTE BERNARD, de vous souhaiter la bienvenue dans notre ville.

Qu'il me soit permis de remercier le Président JOULAUD et mes Collègues du Bureau de notre Amicale de l'honneur et de la confiance qu'ils nous ont fait en choisissant LA FERTE BERNARD comme cadre de notre congrès.

Qu'il me soit permis enfin de vous redire l'honneur qui est le nôtre de vous accueillir toutes et tous, vous les Maires et Adjoints de la Sarthe, vous les forces vives de notre département, vous les acteurs au quotidien de notre démocratie locale.

Comme les années passées, les réformes qui touchent de près le fonctionnement et l'organisation de nos Collectivités vont être au cœur de nos débats.

Et je forme le souhait que dans le nécessaire dialogue qui va s'ouvrir ce matin entre les représentants de l'Etat, entre le Premier ministre, le Préfet et chacune et chacun d'entre vous, la raison l'emporte sur la passion.

Aujourd'hui, plus qu'hier encore, le cadre et les limites du monde dans lequel nous évoluons ne cessent de bouger. Dans ce qu'il est convenu d'appeler le village mondial, les vérités du matin ne sont souvent plus celles du soir.

Les situations acquises n'existent plus. Tous les jours l'économie le dispute à la politique, la mondialisation des communications donne de légitimes aspirations aux peuples encore sous le joug de régimes autoritaires. En quelques heures, en quelques jours seulement, des mondes basculent et d'autres surgissent.

Pèse désormais sur notre pays l'impérieuse obligation de bouger, de s'adapter et de se réformer.

Nos Collectivités locales ne peuvent ni ne doivent échapper à ce mouvement de réforme et les Elus locaux que nous sommes ont le devoir, au nom du mandat que nous avons reçu de nos concitoyens, d'accompagner ce mouvement, avec ce sens aigu de la responsabilité qui caractérise l'action de chacune et de chacun d'entre vous.

Oui les Collectivités locales, grandes ou petites, ne peuvent s'exclure du nécessaire mouvement d'assainissement de nos comptes publics.

Oui nous devons réfléchir ensemble à l'empilement des structures administratives, à l'émiettement des compétences, à la compréhension que nos concitoyens peuvent avoir de nos modes d'organisation.

Et si l'Etat a naturellement vocation à jouer un rôle moteur dans ce mouvement de réforme, qu'il n'oublie jamais que le lien démocratique qui unit les Elus à leurs concitoyens peut être fragile. Qu'en voulant fédérer les Collectivités à trop grande échelle on peut éloigner les Elus de ceux qui leur ont donné mandat. Que toute perte de souveraineté, tout affaiblissement de l'autonomie de nos Collectivités porte atteinte au fonctionnement même de notre démocratie.

Oui, mes Chers Collègues, je veux professer devant vous mon inlassable foi dans les communes et dans les Maires comme indispensables échelons de la démocratie de proximité.

Pour que notre démocratie reste vivante et active, pour que nos concitoyens ne perdent ni l'envie ni le goût du débat démocratique, replaçons encore et toujours les communes et les maires au cœur du système, n'en faisons pas les variables d'ajustement de la réforme.

Cela n'exclut nullement les regroupements au nom de l'efficacité. Dans de nombreux domaines de compétence l'union continue de faire la force et l'on fait souvent mieux à plusieurs que seuls.

Mais les communes ne peuvent pas devenir des coquilles vides et les Maires les seuls faire-valoir des structures supra-communales.

En disant cela en ouverture de notre congrès, je prends le risque de heurter ici ou là mais je l'assume pleinement. Les idées n'ont de sens que dans la force qu'ont met à les défendre.

Je ne pouvais donc pas, en vous accueillant ce matin, garder pour moi ces convictions fortes qui m'animent et me guident au quotidien dans mon action de Maire et de président d'EPCI.

Permettez-moi, pour conclure, de former le vœu que ce Congrès fasse porter haut et fort la voix des Maires de la Sarthe, la voix de ces hommes et de ces femmes de l'ombre, la voix de ces Elus locaux, qui donnent quotidiennement de leur temps et de leur énergie aux habitants de notre département.

Que ce Congrès porte tout simplement la voix de la démocratie en mouvement.

Bon congrès à tous.